4e Année. — N° 189 Le Numéro : 30 Centimes. Dimanche 2 Septembre 1906.

Paris qui Chante

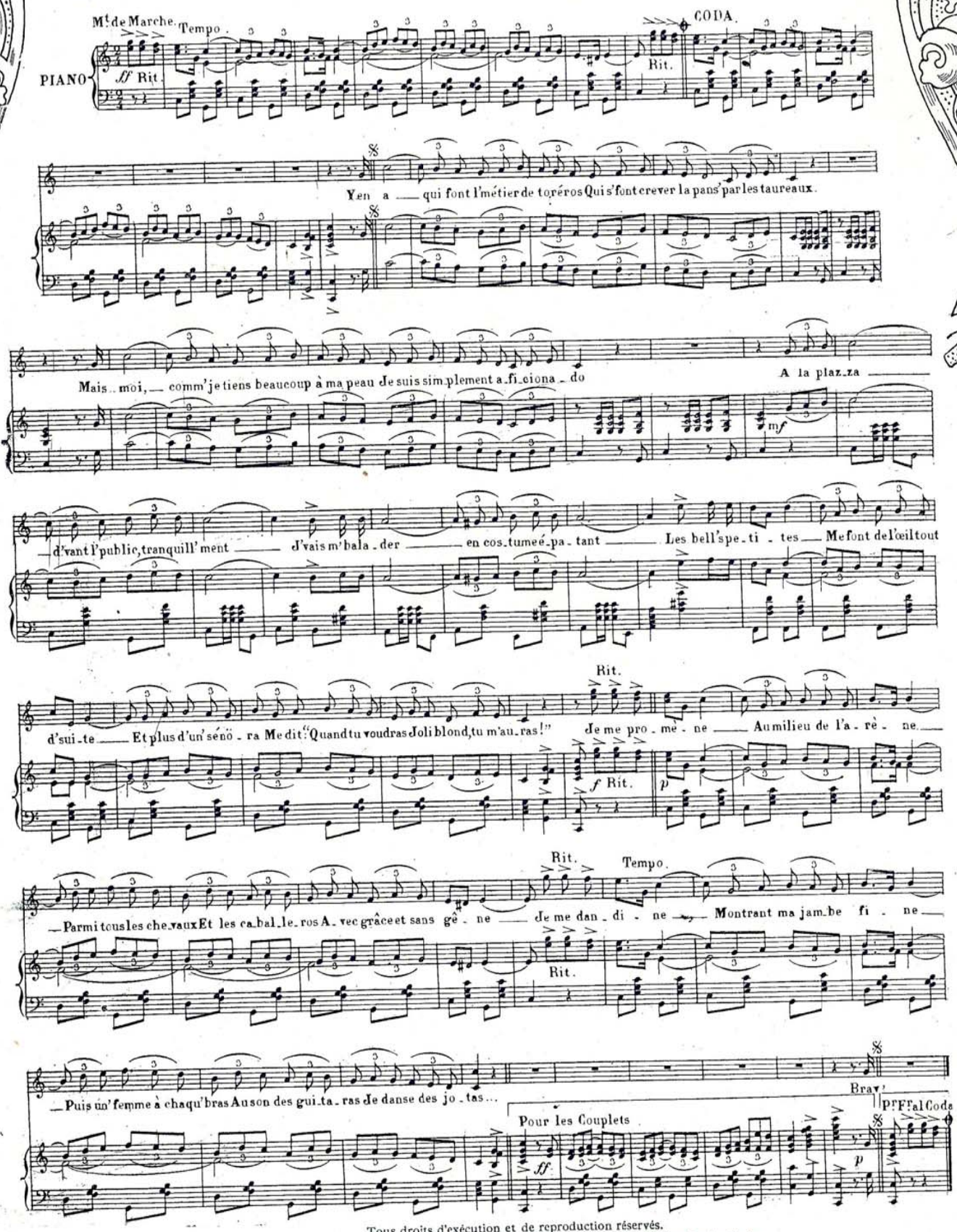
Paris qui Chante

AFICIONADO

Chanson sur les Motifs de Espartero, interprétée par DARIUS M.

Paroles de
MESNIL ET RICAUD

Musique de
D. BERNIAUX



Tous droits d'exécution et de reproduction réservés.

Publié avec l'autorisation de M. Berniaux, éditeur, 42, Faubourg Saint-Denis, Paris.

I

Y en a qui font l'métier de toreros,
Qui s'font crever la pans' par les taureaux,
Mais moi, comm' je tiens beaucoup à ma [peau,
Je suis simplement aficionado,
A la plazza d'vant l'public, tranquill'ment,
J'vais m'balader en costume épatant.
Les bell's petites,
Me font de l'œil tout d'suite,
Et plus d'un' sénora,
Me dit : « Quand tu voudras,
Joli blond, tu m'auras ! »
Je me promène,
Au milieu de l'arène,
Parmi tous les chevaux,
Et les caballeros,
Avec grâce et sans gêne,
Je me dandine,
Montrant ma jambe fine.
Puis un'femme à chaqu' bras,
Au son des guitaras,
Je danse des jotas..

II

Brav'ment, avant l'arrivée du taureau,
Je me drape dans un riche manteau,
Je r'luque en d'ssous les bell's sénor tas.
Tout en m'tirant des flût's à petits pas.
Quand le taureau apparaît l'air furieux,
Les yeux pleins d'sang et les naseaux en [feu,
La mine fière,
Je saute la barrière,
Je pass'de l'autr' côté,
Tout en criant : Ol'é !
Me voilà re cappé,
Je me promène,
En dehors de l'arène,
L'taureau fonc'sur les ch'vaux,
Esquint' les toreros,
Ça me fait de la peine,
Je me dandine,
Je bombe la poitrine,
Cherchant dans les gradins,
Quelque minois mutin,
Afin d'faire un chopin.

Quand le taureau arrive tout à coup.

Je me drape dans un riche manteau

La tête haute on me voit avancer

III

J'attends que le brave toréador,
A la bête ait donné l'coup de la mort,
Et dès qu'les vale's ont traîné dehors,
Les ch'vaux éventrés et les picadors,
Alors sans peur quand y a plus de danger,
La tête haute on me voit avancer,
L'sourire aux lèvres,
Et les yeux brillants de fièvre,
Je recueill' les bravos,
J'envoie des p'tits bécots,
Et j'ramass' les cadeaux (ou) mégots
Je me promène,
Fièrement dans l'arène,
On m'prend pour le vainqueur,
Ça n'me coûte aucun'peine,
C'est très facile,
Y y a pas b'soin d'être agile,
On peut fair'ce métier,
Sans courir le danger
De se faire étriper.

IV

L'autr'jour aux dam's je faisais les yeux [doux,
Quand le taureau arrive tout à coup,
Par-d'ssus la barrièr' d'un bond prodigieux,
Vers moi se précipit' d'un air furieux.
Ah ! l'animal ! j'prends mes jamb's à mon cou
Pour me cacher j'ai beau chercher un trou,
V'là qu'la sal' bête,
M'arrach'mes castagnettes,
Puis j'aurais jamais cru,
Il m'a tout décousu,
A coups de corn's dans l'nez,
Ah ! quelle affaire,
Je me roulais par terre,
Le méd'cin aussitôt,
A r'cousu les morceaux,
Et r'collé ma caf'tière,
J'ai de la veine,
Que mes abatis s'tiennent,
Mais maint'nant il f'ra chaud,
Quand j'reprêt'rai mon dos,
A ces chameaux d'taureaux !

COPYRIGHT.

Cl. phot. propriété du journal.

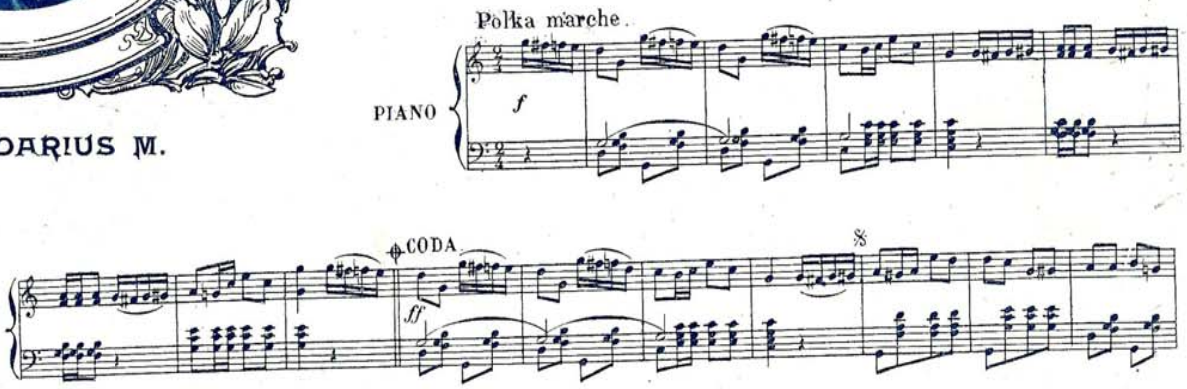
Polka des Blanchisseuses

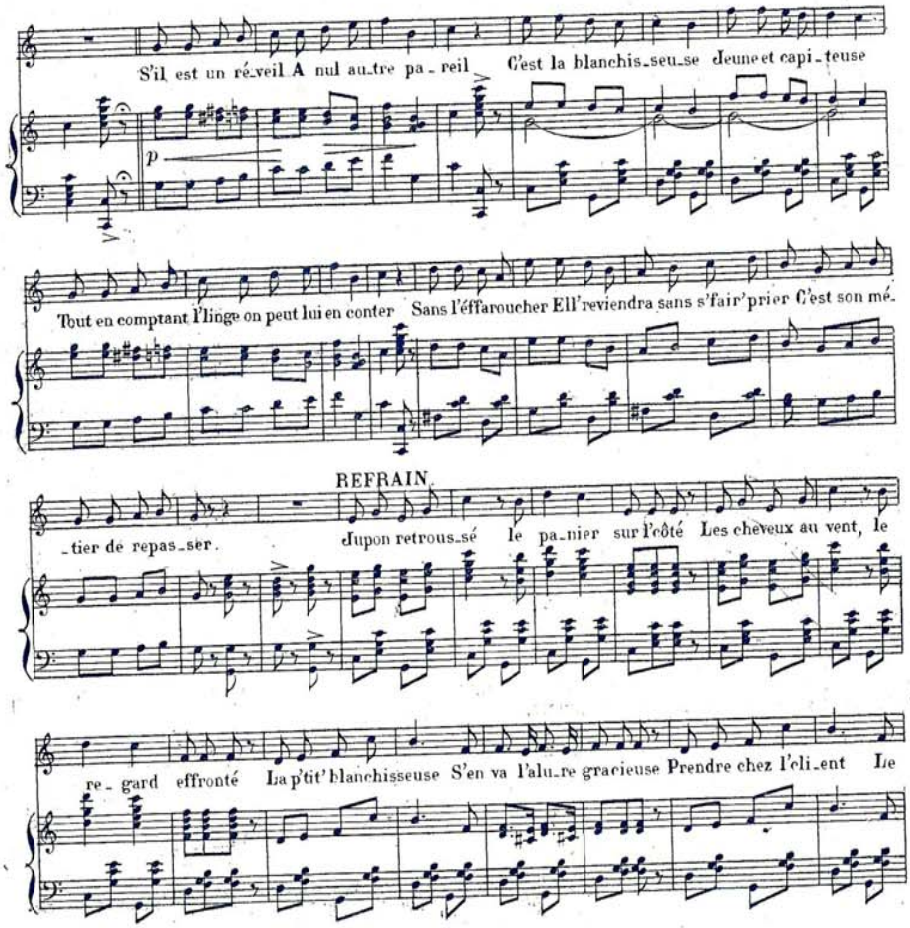
Interprétée par DARIUS M.

Paroles de
F.-L. BÉNECH & R. CHAMPIGNY

Musique de
D. BERNIAUX

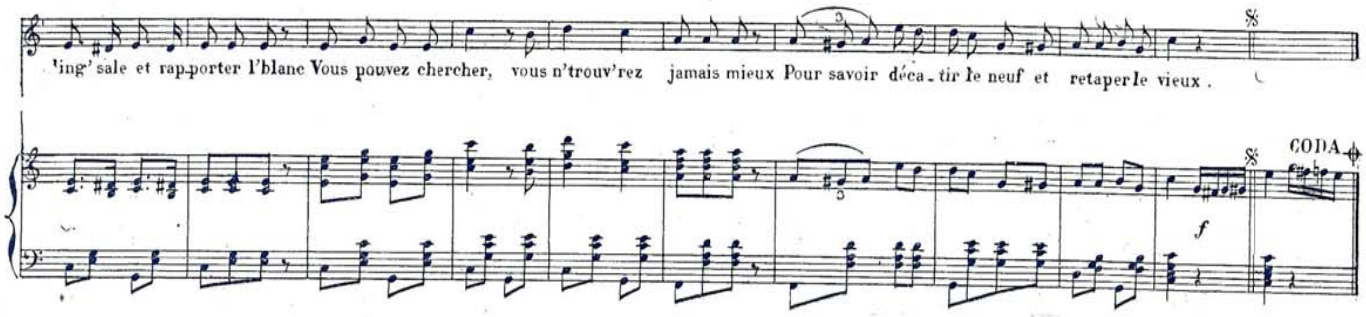
DARIUS M.





Pour savoir décatir le neuf et retaper le vieux.

Tous droits d'exécution et de reproduction réservés.
Publié avec l'autorisation de M. Berniaux, éditeur, 42, Faubourg Saint-Denis, Paris.



Elle y a passé presque toutes ses nuits.

II

Chez le gros rentier,
Qui demeure au premier,
Ell' fait des manières,
Oh ! la ! la ! ma mère,
Le gros Céladon voudrait la captiver,
Faut pas insister,
Mon vieux, t'es trop gros, c'est certain,
Pour un' p'tit blanchisseus' de fin !

AU REFRAIN

faut pas insister

Ell' a rapporté une layette d'enfant

III

Mais chez l'étudiant,
Elle y va plus souvent,
Ell' passe en moyenne,
Sept fois par semaine
J' sais pas si son linge est bien long à com
[pter,
Mais d'peur de s'tromper,
Pour êtr' de bon matin chez lui,
Ell' y pass' presque tout's ses nuits.

AU REFRAIN

IV

A forc' de mêler,
Dans son gentil panier,
Des gilets d'flanelle,
Des jupons d'dentelle,
Avec émotion la petit' s'aperçoit,
Au bout d'quelques mois,
Qu'au milieu d'tout son fourniment,
Ell' rapporte un' layett' d'enfant.

AU REFRAIN

P'TIT BRIN D'AMOUR

Chansonnette interprétée par Parisette

PARISETTE

Musique de Ch. BOREL-CLERC

Paroles de JOULLOT & ROYDEL

Mt de Marche.

PIANO.

Des li - las, des bour - geois, Long - temps l'hi-ver nous se - vre, Mais a - vril à foi - son Ra-men' par-tout sa flo - rai - son, Il sem' des fleurs aux champs Et d'a-mou-reu-ses fiè - vres Dans les seins pal - pi - tants Des jo - lies fil - les de vingt ans Tout vous fait tres-sail - lir On a l'cœur sur les lè - vres Et l'on n'a qu'un dé - sir: Qui donc vie

Legg.

Tous droits d'exécution et de reproduction réservés.

Publiée avec l'autorisation de M. E. Joullot, éditeur, 52, Faubourg Saint-Martin, Paris.

Cl. Lilbert.

REFRAIN.

-dra me le cueil-lir? Un p'tit brin d'a-mour c'est gen-til Oh!

oui! C'est l'bon-heur qui vous sou-rit, Ah! quel dé-li-cieus' pa-mor-son, C'est bon,

Quand tout chante à l'ho-ri-zon. Un p'tit brin d'a-mour, c'est gen-til Oui! Ça trou-ble l'â-me

De tout's les fem-mes.

II

Mais par l'été surpris,
Bientôt l'on plie bagage,
Partout ce sont des cris,
Mon Dieu! qu'il fait chaud à Paris!
La femme alors viv'ment,
S'envol' vers une plage,
Avec son jeune amant,
Ell'part vers un p'tit trou charmant,
Et les gais amoureux,
Joyeux, sans un nuage,
Chaqu'jour dans les flots bleus,
En rêvant vont s'baigner tous deux.

REFRAIN

Un p'tit brin d'amour c'est gentil,
Oh! oui!
C'est l'bonheur qui vous sourit,
Et quand on s'aime avec passion,
C'est bon,
De faire ensemb' le plongeon,
Un p'tit brin d'amour c'est gentil,
Oui!
Ça trouble l'âme,
De toutes les femmes.

III

Nous ne parlerons pas,
Des tristes soirs d'automne,
Mais, voici qu'à grands pas,
Arriv' l'hiver et ses frimas.
Les amants, chaque jour,
Au patinag' s'adonnent,
Méfiez-vous au détour,
On n'patin'pas avec l'amour,
Mais le ciel est moins bleu,
La neige papillonne,
Allons! rentrons un peu,
C'est bon d's'aimer au coin du feu.

REFRAIN

Un p'tit brin d'amour c'est gentil,
Oh! oui!
C'est l'bonheur qui vous sourit,
Et les amoureux dans leurs nids,
Blottis!
Ont des baisers infinis,
Un p'tit brin d'amour c'est gentil,
Oui!
Ça trouble l'âme,
De tout's les femmes.

Photographe pour Enfants

Chanson interprétée par Victor Zecca

Paroles de
ROYDEL & CHABOT

Musique de
H. CHRISTINÉ

ZECCA

Allegretto

PIANO

f.f

Jouer la Polka pendant tout le Monologue jusqu'à la Réplique : C'est ma femme qui fait les enfants. Allez au ✱ pour la sortie.

POLKA

p Quatuor

Tous droits d'exécution et de reproduction réservés.
Publiée avec l'autorisation de M. Christiné, éditeur, 14, Passage de l'Industrie Paris.

Ces simples mots : " Je vous connais "

I

Pour enfants, je suis photographe,
L'aut' jour, je r'çois par télégraphe,
Ces simples mots : «Je vous connais,
Vous êt's très fort pour les portraits.
Apportez donc à domicile,
Votre objectif, c'est très facile,
Je m'en rapporte à vot' talent,
Il s'agit de faire un enfant. »

J' suis ici pour faire l'enfant

II

Le lendemain de très bonne heure,
Avec mes trucs, vers la demeure,
Indiquée au bas du papier,
Je cours afin d'photographier.
Arrivé d'vant la port' je sonne...
On m'ouvre, apparaît un' bobonne,
Alors j'lui dis en souriant :
« On m'a demandé pour fair' l'enfant ! »

III

Elle m'introduit dans un' chambre,
Ça sentait et l'iris et l'ambre,
J'attendais... c'était délicieux,
Quand soudain paraît un monsieur,
Qui me dit, l'air très en colère :
Que d'mandez-vous ? que v'nez-vous faire ?
J'suis photograph', dis'je en m'levant,
Je suis ici pour fair' l'enfant.

Y'me flanque une danse.

IV

Alors, sur moi v'là qu'il s'élance,
Puis en gueulant, il m'flanque un' danse,
« Ah ! c'est toi ! qui veux me fair' cocu !
Mais non !... disais-j' tout éperdu,
Ecoutez-moi, j'suis photographe,
On m'a d'mandé par télégraphe !
Mais lui criait, toujours cognant,
Ah ! Ah ! tu viens pour faire l'enfant ! »

V

Heureus'ment qu'arriv' son épouse,
Pour calmer sa fureur jalouse ;
On s'explique, il veut s'excuser,
Mais moi, j'suis parti sans saluer.
Aussi, depuis, j'vous l'dis mesdames,
Retenez ceci, sans réclame,
Vous pouvez m'écrire à présent,
C'est chez moi que j'fais les enfants !

P. RUCKENTAC

La Semaine "Music-Hall"

On Rouvre!

La saison rouvre à deux battants!... Dès la semaine prochaine il nous faudra analyser — et critiquer — l'intéressante opérette que Parisiana vient de monter avec tant de luxe... Je voudrais, donc pour la dernière fois vous entraîner vers les lointains cafés concerts où nous aurons rarement l'occasion de revenir et vous parler de Printania et de l'Olympia.

Concert des Bateaux Parisiens

et incidemment, *Ba-Ta-Clan.*

Eh! je sais bien que c'est au diable, et que j'ai l'air de vous emmener en bateau!... mais la Seine est un noble fleuve aux rives illustres et nul spectacle ne vaut le déroulement majestueux de ses quais et de ses berges. D'ailleurs l'amateur fervent du café concert ne doit pas craindre les déplacements, et si Dieu me prête vie et mon Directeur quelques ors, je compte bien vous entretenir, au cours de la saison, des grandes Revues qu'on nous annonce à Lyon, à Marseille, à Bordeaux, à Rouen, à Lille et à Nancy!

Ne craignez donc pas de pousser jusqu'à Auteuil. Boileau, Racine et Molière ne dédaignaient point d'aller s'y promener le dimanche, bien avant que les omnibus et les bateaux mouches ne raccourcissent le chemin.

Vous entendrez encore, du moins je l'espère, au concert des Bateaux Parisiens un jovial chanteur qui s'appelle Darvois. Ce garçon-là est évidemment *centripète*, c'est-à-dire qu'il tend à se rapprocher du centre et qu'il est digne des boulevards. Il montre tant de bonne humeur, une gaîté si naturelle, il a si bien l'air de s'amuser de ce qu'il chante, qu'on finit par l'imiter.

J'ai retrouvé là aussi *la goualeuse parisienne*, cette belle et plantureuse enfant blonde qui travaille dans la chanson humanitaire, Mme Tiriot enfin... Moi, j'ai horreur de la politique au café concert; je ne vais pas là pour ça, et il me déplaît d'entendre parler de la France en vers de mirliton, ou de l'humanité en fran-çais de bandagistes. Mais il y a tout de même dans le répertoire de la Goualeuse, une chanson qui m'a bien amusé...

L'auteur y conseille aux mères de ne plus faire d'enfants, pour le bonheur de l'humanité. Et je ne puis m'empêcher de trouver que c'est là un procédé singulier... et un peu indirect : car enfin, si l'on ne fait plus d'enfants, je ne la vois pas très bien l'humanité future!... Il n'empêche que Mme Tiriot chante ces insanités d'une jolie voix fraîche... et d'une gorge qui ferait d'elle une adorable commère de Revue. Mais elle doit se figurer qu'elle remplit une fonction sociale... je n'en connais pas de plus noble que d'amuser les pauvres gens et de leur faire oublier la tristesse de vivre. Et c'est pourquoi je préfère Dranem.

A signaler aussi Mme Yvhane Gilbert qui interprète avec un sentiment très juste de vieilles chansons poitevines et bretonnes.

On néglige trop les anciennes chansons au café concert; et j'applaudis à l'initiative artistique de Gaston Habrekorn qui, paraît-il, a l'intention de ressusciter l'ancien répertoire dans son nouveau et triomphant *Ba-Ta-Clan*. Avec cela, des numéros de danse inédits, et une revue signée Quinel et Moreau, Habrekorn s'assure et nous assure une belle saison. Il a d'ailleurs su réunir une troupe excellente et homogène, et qui joue le vaudeville et jouera l'opérette avec un ensemble parfait. Vous y verrez, entre autre, un jeune comédien, Menotte, qui pourra remplacer ce pauvre Hervé, si tristement disparu; et une jolie fille, Mlle Valno, très adroite et d'intonation très amusante. Mais nous reviendrons souvent à *Ba-Ta-Clan*.

Gaîté Montparnasse. Bobino Music.

Je crains qu'il n'en soit pas de même de la *Gaîté Montparnasse*, où je ne me suis guère amusé la semaine dernière. Sauf M. Subert, un bon comique genre Dranem, sauf Mlle Delmarès, qui montre .. (moins qu'à l'Eldorado où elle porta chaussettes) une paire de jambes admirables, sauf une troupe d'acrobates qui apparaît sous deux noms différents avec une touchante ingénuité, je ne vois vraiment rien qui nous retienne, pour le moment, à la Gaîté Montparnasse.

— Allons donc jusqu'à *Bobino*. Là du moins, on retrouve un de nos meilleurs « vieux marcheurs » Carl Star, qui a des sons de vrai comédien et un physique amusant; une charmante fille bien habillée, Mlle Mauricette d'Arbois : un bon chanteur *à voix*, M. Baguel; et une excellente *gigolette* Mlle Cosette dont la voix aigre mais juste prend un accent faubourien criant... de réalité.

Je vous conseillerais bien de partir avant le vaudeville : car celui que j'ai vu était assommant. Mais comme on change de spectacle tous les huit jours, ce ne sera plus le même; et peut-être aurez-vous plus de chance que moi.

Printania.

Cependant l'immense Music Garden, que l'actif et entreprenant M. Ruez fonda l'année dernière à la Porte Maillot, continue d'attirer chaque jour assez de monde pour le remplir, c'est-à-dire la population d'une ville de 5 000 âmes.

Le spectacle est toujours très varié, et les numéros se succèdent si rapidement, qu'il en est impossible de les détailler.

Mais vous savez assez que M. Ruez a su réaliser à Printania de colossales Folies Bergère *en plein air*, et qu'on y cultive avec succès tous les genres, depuis la chanson, qui exige de parfaits diseurs dans ces espaces infinis, jusqu'aux exhibitions de phénomènes comme cet effrayant Caroli, *l'homme à la peau d'acier*, qui se promène nu pieds sur des rasoirs et supporte, étendu sur une planche hérissée de clous, le poids d'un cheval et de son conducteur! (je ne dis pas *cavalier*, parce que l'homme reste à pied... mais il n'en pèse pas moins lourd!) Les Trois Sœurs Onette exécutent un numéro de trapèze vraiment nouveau et d'un attrait imprévu. Je n'arrive pas à m'intéresser aux perroquets savants de Miss Clotilde : toutefois le public leur fait des ovations.

Mais il y a Boucot... et Boucot est une de mes joies! avec Darius M., dont il diffère beaucoup plus qu'on ne le croit, je considère ce jeune chanteur endiablé et bondissant comme un de nos fantaisistes d'avenir, et je lui crois l'étoffe d'un comédien. Je voudrais le voir remplir un rôle dans une grande revue : il y apporterait de réelles qualités d'observation et de sens comique, une action extraordinaire et une voix ineffable.

Et je n'ai garde d'oublier le correct et excellent Darthand qui sait être quand il lui plaît, un des meilleurs acteurs de composition que nous avons au café concert.

Olympia.

Spectacle-réouverture...

Une pantomime anglaise, d'une niaiserie pénible et compliquée, égayée seulement par l'apparition d'une belle fille blonde qui se déshabille avec une délicieuse indifférence et cette impudeur qui sied à la beauté; une danseuse indienne (indienne? je la croirais plutôt *parsie*) qui ne m'a rappelé que de loin ces bayadères dont j'ai tant aimé la grâce à Bénarès et à Delhi; le fameux « jongleur endormi » Tom Hearn, qui essaie de se renouveler un peu; la troupe cycliste bien connue des sœurs Warwicks... mais deux numéros vraiment extraordinaires : la troupe chinoise Tan Kwai qui semble renverser les lois de l'équilibre, et surtout le Trio Millmann (deux femmes et un homme) des *gymnastes sur fil de fer* qui montrent une telle audace qu'ils inspirent presque du respect et entièrement le noble culte du courage.

CURNONSKY.

ESPANA MONTMARTROS

DUO créé par les GEORGIGUST, du Moulin-Rouge

Paroles de **DELORMEL**

Musique de **Félix CHAUDOIR**

VALSE.

PIANO *ff*

LUI. ELLE. LUI.

Dis-moi — bella de Montmartrosse Viens-tu? d'crains pour ma vertu! d'en pinc' pour ta fio-

..los, Cara - patons vi - tos, A l'américa - nos Ou bien chez Julie - nos

ELLE. LUI

Ollé — oui la cho-sa me tentas Senor A -

ELLE.

- lors viens tré-sor Mais que diros ma tan-tos Plein' d'impa-tien - tos

LUI.

Qu'at-tend sa p'tit' mè-ça Qu'est en - cor ro-siè - ra Viens donc, ma bel - la Fleur

Tous droits d'exécution et de reproduction réservés.
Publié avec l'autorisation de J. HAIDY, éditeur, 52, Faubourg Saint-Martin, Paris.

Dis-moi bella de Montmartrossse

Veux-tu brune voluptueuse

Il finit par un lapinsko

ELLE. — LUI. — ENSEMBLE.

Ba-ti-gnol-laise Hé bien, oui, j'y vas Mais qu'est-c'tu pai-e-ras Du bon veau maren-go, Du bœuf, du homar-do, Du bon veau ma-ren-go, Du bœuf,

du homar-do.

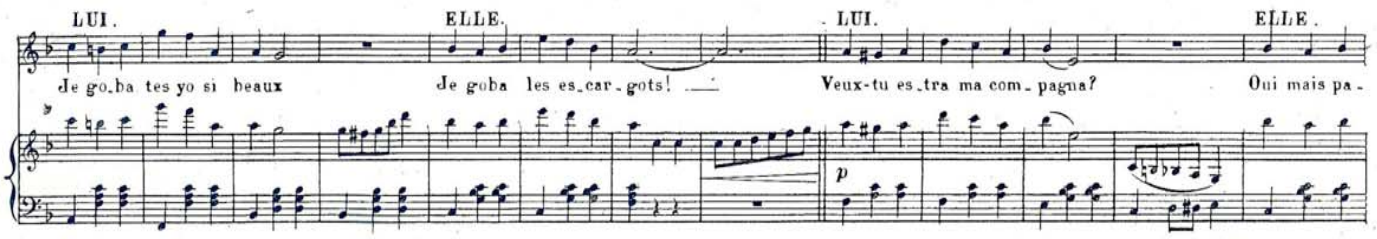
ff *f*

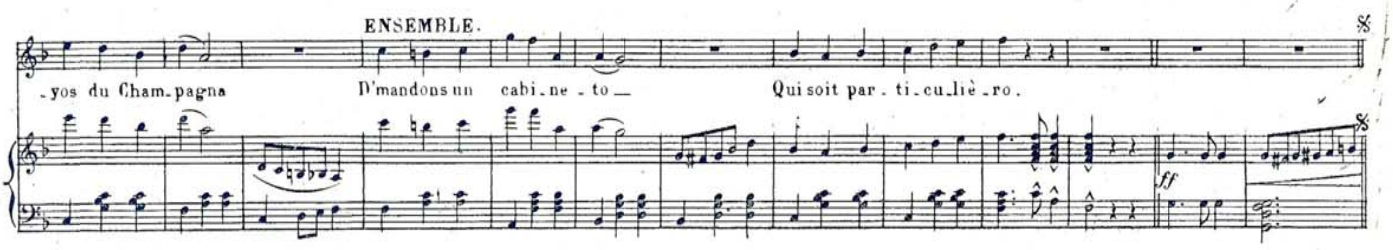
LUI. — ELLE.

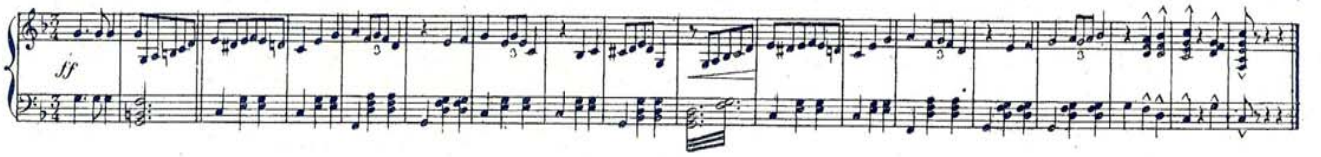
Je t'ado-ra, ô ma vierge! Moi j'a-do-ra les as-perges!

mf

Tous droits d'exécution et de reproduction réservés.
Publiée avec l'autorisation de M. E. Joullot, éditeur, 52, Faubourg Saint-Martin, Paris.

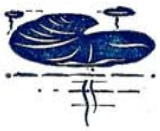






II

Lui.— Veux-tu, bruna voluptueuse,
M'aimer?
Elle. — Faut pas l'demander,
Lui. — Sur ta lèvre amoureuse,
Laisse-moi cueilliros,
Des bécots aussi gross
Que la tour Eiffelos.
Elle.— J'veux bien, mon chéri, renvoie
Le garçon,
Lui. — Oui mon trognon,
Elle. — Y faut pas qu'il nous voie ;
Tous ces domesticos,
Sont des indiscretos,
Des bavards, des fourneaux,
Lui. — Nous voilà solos,
Bella demoiselle,
Elle. — En fait que d'solos,
Gare aux haricots.
Lui. — Aimons-nous, tout est là,
Et pour la tant' flûta.
Elle. — Aimons-nous tout est là,
Et pour la tant' flûta.
Lui. — T'es bella comme un princesse,
Elle. — A qui q'tu cont's ça Ernesse,
Lui. — J'aim' tes p'tit's bottinos.
Elle. — Moi j'aim' tes grands souliéros
Lui. — T'as de vrais pieds d'Castillane.
Elle. — Toi t'as des oreillos d'âne.
Ens. — Le temps passos aimons-nous
Disons-nous des p'tits mots doux.



Je t'adora, ô ma Vierge.

III

Lui. — Ma bell' l'heure se fait tardive,
Rentrons,
Elle. — Oui mon bichon,
Lui. — Voilà que l'jour arrive
Tirons-nous des flûtas,
Enfil' ta mantillas,
Mettos ta voilettas,
Elle. — Señor suis-j' ta p'tit' cocotte,
Dis-moi ?
Lui. — Belle question ma foi,
Elle. — En c'cas paya la note,
Et pour mes plaisiros,
Aboul'-moi mon cocos,
Quéqu's billets de bancos.
Lui. — Caramba qu'dis-tu?
Tu m'prends pour un aut',
Elle. — Mon bel amigo,
Prêt'-moi cent francos,
Lui. — Les temps sont trop duros,
Je te donne la peauss.
Ens. — Les temps sont trop duros,
{ Je te / Il me } donne la peauss.
Lui. — Adios ma p'tit' pou'ette,
Elle. — C'est bien fait je fus trop bête,
Lui. — Quand te r'voiros maintenant.
Elle. — Quand los poul's auront des
[dents.
Lui. — Bonsoiras ma tout'belle,
Elle. — Fermos ta boîte à Poubelle,
Ens. — Il finit par un lapinsko,
Notre comico duo.

Paris qui Chante

ONCLE TOM

CAKE-WALK

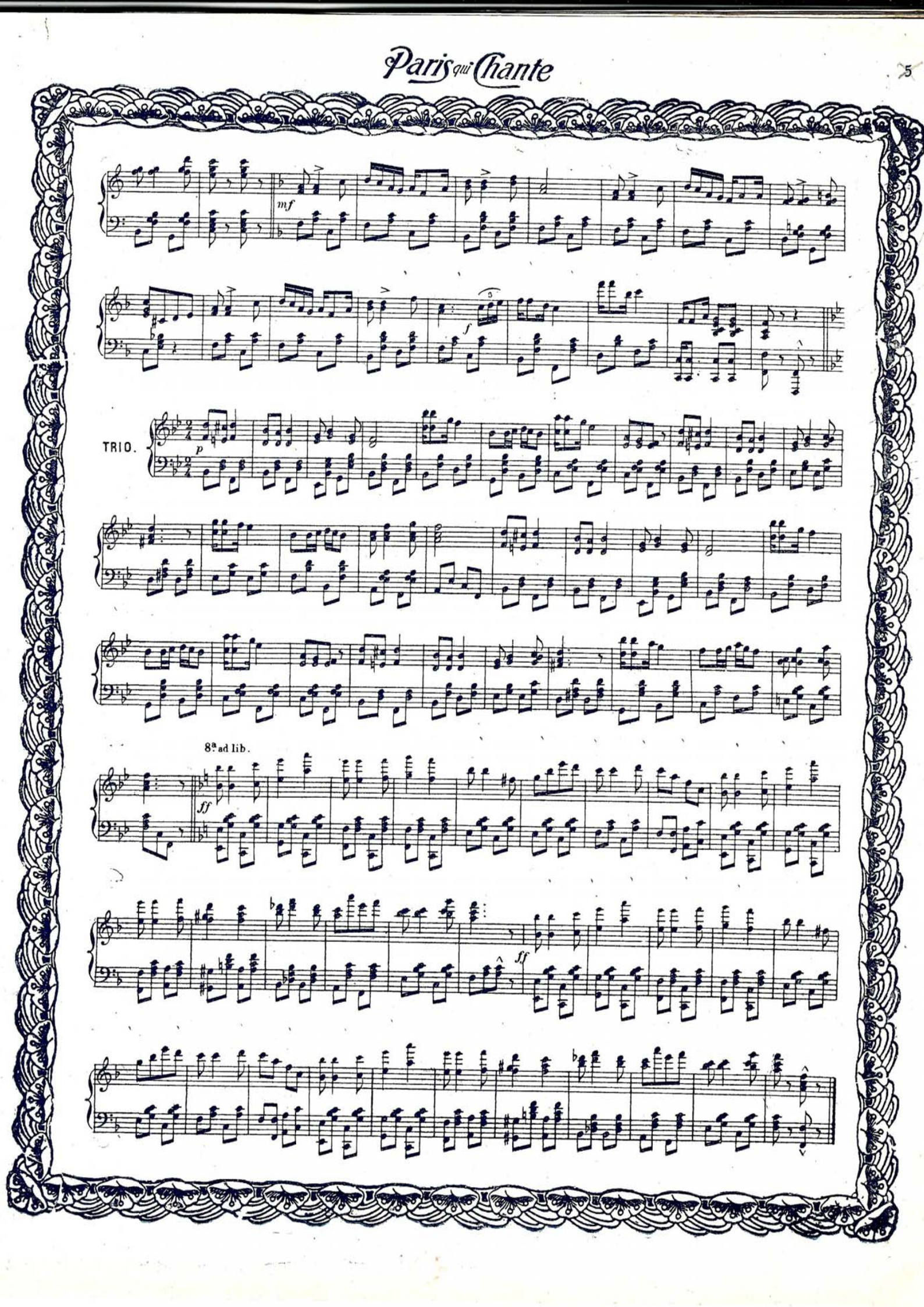
Musique de Maurice GRACEY

Dédié à Justin Clérice

PIANO

8ª bassa

Tous droits d'exécution et de reproduction réservés.
Publié avec l'autorisation de HACHETTE ET Cie, Editeurs, 79, Boulevard Saint-Germain, Paris.


mf
f
TRIO.
p
8ª ad lib.
ff
ff

Fl. 6 fr. en France. Etranger port en sus.

PURETÉ DU TEINT

Étendu d'eau le

LAIT ANTÉPHÉLIQUE

ou Lait Candès

Dépuratif, Tonique, Détersif, dissipe Hâle, Rougeurs, Rides précoces, Rugosités, Boutons, Efflorescences, etc., conserve la peau du visage claire et unie. — A l'état pur, il enlève, on le sait, Masque et Taches de rousseur.

Il date de 1849

CANDÈS, Paris. B^d St Denis, 18.

RICQLÈS ASSAINIT L'EAU Calme la Soif

RICQLÈS PRODUIT HYGIÉNIQUE Indispensable

Envoi Franco du Catalogue contenant 428 Fig.

PORTOIR ARTICULÉ et FAUTEUIL-ROULANT

DUPONT

FABRICANT, BREVETÉ S.G.D.G.

Fournisseur des Hôpitaux

10, Rue Hautefeuille, 10

PARIS

(Près l'École de Médecine).

GOUTTES DES COLONIES

GUÉRISSENT INSTANTANÉMENT

Maux d'Estomac. Indigestion

PH^ie CHANDRON. 20, Rue Châteaudun, PARIS.

Tout papier odorant non marqué A. PONSOT est une contrefaçon du véritable PAPIER D'ARMÉNIE

EN VENTE PARTOUT.

Photographie de Luxe

SARTONY

16, RUE DUPHOT

SALON DE POSE AU REZ-DE-CHAUSSÉE

Photographie de plein air dans les jardins mêmes de la Maison

Les Meilleures PLAQUES sont les JOUGLA

REGLES SUPPRESSION ou RETARD Guérison immédiate. Notice Gratuite. P^ts St^e Excelsior, 102, F^g Poissonnière, PARIS. DISCRÉTION. TÉLÉPH. 135-64.

CRÈME POUDRE SAVON SIMON PARIS

Établissements LION-FLEURS

2, Boulevard de la Madeleine, PARIS

Spécialité pour THEATRES, CONCERTS CORBEILLES et GERBES d'ARTISTES

Forfait avec les Auteurs. Fleurs les plus élégantes et le meilleur marché de tout Paris.

Téléphone : 247-25.

CYCLES, MOTOCYCLETTES et AUTOS

"L'ALBATROS"

H. BILLOUIN, Ingén^r-cons^t

104, avenue de Villiers, Paris.

Bicyclettes neuv. de g^d luxe, course et route garant. dep. 120f, d'occas. en bon état dep. 30 f. Motocyclettes neuves s^r commande, route et course, 2 à 6 chev^x dep 500 f ; d'occas. dep. 150 f. Voitures Automobiles neuv ets^r commande à 2 et 4 places dep. 2.900 f. et d'occasion 500 fr. — Facilité de paiement. Réparations et Transformations. — Accessoires et Pièces détachées. PRIX MODÉRÉS. — CATALOGUE FRANCO. — TÉLÉPHONE 548-03.

AUCUN CAS ne résiste au traitement du Dr JEFSON contre Tout Retard ou Suppression des RÈGLES

Envoi franco de ce MÉDICAMENT contre 5 fr. adressés A LA PHARMACIE Sym MITCHELL, 6, cité Trévise. PARIS

DISCRÉTION

CONTRE L'ANÉMIE,

DÉBILITÉ, FAIBLESSE ORGANIQUE, ENFANTS PALES ET CHÉTIFS, JEUNES FEMMES ANÉMIÉES, CONVALESCENTS

Suivez les conseils de MM. les Docteurs LANDOUZY, ZELLER, ONIMUS, PAILLÉ, etc.

Buvez l'eau digestive, diurétique et reconstituante de BUSSANG

DÉCLARÉE D'INTÉRÊT PUBLIC

CAMELYS NOUVEAU PARFUM DELETTREZ, 15, Rue Royale, Paris. | RIZÉINE LA MEILLEURE POUDRE DE RIZ DELETTREZ, 15, Rue Royale, Paris. | CAMELYS NOUVEAU PARFUM DELETTREZ, 15, Rue Royale, Paris.

NE VOUS MARIEZ PAS sans avoir visité la MAISON

MERCIER FRÈRES la plus importante maison d'AMEUBLEMENT

ÉBÉNISTERIE, TAPISSERIE, LITERIE, SIÈGES, TENTURES

100, Faubourg Saint-Antoine

Envoi de Catalogue contre 0 fr. 40

SALLE A MANGER

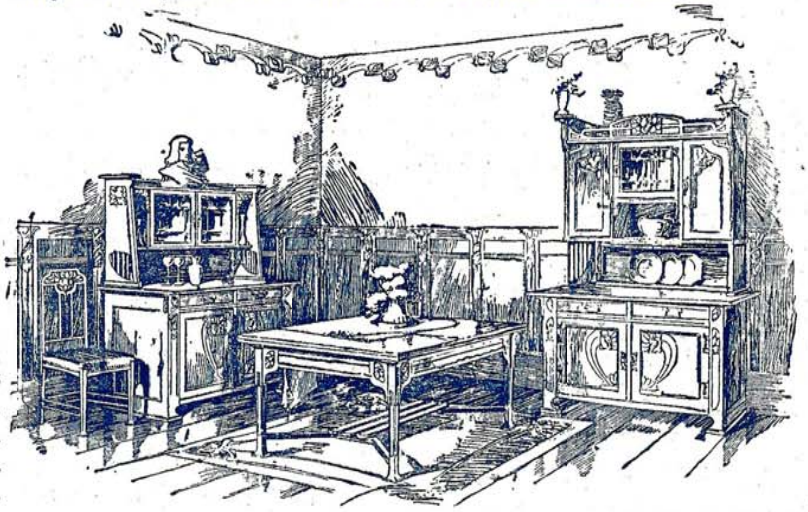
N° 6450

Buffet moderne chêne fumé, 5 portes, 2 tiroirs dans la ceinture, ferrures cuivre, 1^m80 de large 550 fr.

Dressoir de 1^m60 de large, dessus bois.... 250 fr.

Table, 1^m30×1^m40, 3 allonges..... 510 fr.

Chaise élastique, garnie cuir..... 60 fr.



CHAMBRES A COUCHER, SALONS, SALLES A MANGER, BUREAUX

CORBEIL. — Imprimerie ED CRÉTÉ. — Le Gérant : J. DUPUIS.

La reproduction du texte et des gravures de Paris qui Chante est formellement interdite. Les manuscrits ne sont pas rendus.

BON N° 189